

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	8 francs
Six mois	4 —
Trois mois	2 —

REDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

Tous les Mandats doivent être adressés au nom de BIDAULT

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	10 francs
Six mois	5 —
Trois mois	2 fr. 50

Villain qui a tué : Acquitté !!! Cottin qui n'a pas tué : Condamné à mort !!!

Nous réclamons l'amnistie pour Cottin, pour Lecoq, pour tous ceux qui n'ont pas tué, pour tous ceux qui n'ont pas voulu tuer

AUTOUR D'UN VERDICT

COTTIN-VILLAIN ECHOS & GLANES

JUSTICE!

« Après une délibération étonnamment courte, nous dit le compte rendu — les jurés ont apporté un verdict d'acquiescement. »

Il semblerait donc que l'acquiescement de Villain était chose décidée à l'avance, comme avait été décidée d'avance, sans aucun doute, la condamnation à mort, en conseil de guerre, de notre brave ami Cottin.

Nous nous trouvons en présence d'un système, qui n'est pas neuf, d'un système de gouvernement qui attend, d'une magistrature pleinement domestiquée, des arrêts de complaisance. L'histoire des temps passés abonde de faits attestant qu'en dépit du dogme constitutionnel fondamental de la séparation des pouvoirs qui veut que l'institution judiciaire, entre toutes, garde vis-à-vis du Gouvernement, une autonomie sacrée, les hommes chargés de rendre les sentences au nom du Droit et de l'Équité, les hommes mués en magistrats d'occasion sont, à part de bien rares exceptions, d'ailleurs très mal considérés et luxés de subversion, les serviteurs empressés de toutes les basses vilenies intéressées. Mais il était réservé aux temps actuels d'élever l'arbitraire et l'injustice à une impudence avec un cynisme, dont l'histoire des régimes déchus n'offre pas d'exemple. On vous cette un homme au cachot sur la foi d'un document qu'on a fabriqué, d'un rapport qu'on a dicté. Et l'on trouve jusqu'à des généraux, jusqu'à des ambassadeurs pour tenir le porte-plume !

On vous juge un homme d'après le mot d'ordre ou la consigne reçue d'émis-saires gouvernementaux, lesquels ne prennent même plus la peine de se cacher. C'est ouvertement, au grand jour qu'ils opèrent. Le mot d'ordre gouvernemental circule de bouche en bouche. L'agent transmetteur passe dans les couloirs du parlement, dans les coulisses des tribunaux distribuant sourires et poignées de main à des complices terroristes. Bien souvent à défaut d'ordre impératif, il suffit d'une suggestion « dans le tuyau de l'oreille » d'un article tendancieux de journal, pour que le verdict attendu exactement le vouloir du Maître, tellement les consciences sont gangrenées d'abjection.

Seuls pourraient se plaindre de cette liquidation, de cette corruption qui s'étend du cœur et à la périphérie et qui ne laisse rien d'intact, ceux qui ont mis leur idéal social dans la Démocratie, ceux qui ont placé leur confiance et leurs espoirs dans les institutions d'un régime dont ils se refusent à voir l'infirmité foncière.

Ce n'est pas notre cas. Nous sommes à l'abri de toute surprise parce que, sachant la cause intérieure de toute corruption, nous nous attendons à voir la société bourgeoise se liquéfier de plus en plus. Cette liquidation est fatale. Plus la société bourgeoise durera plus elle se décomposera et plus cela sentira mauvais. Et il n'est au pouvoir d'aucun thaumaturge d'enrayer le processus du mal dont la guérison relève exclusivement du cataclysme révolutionnaire.

Voilà ce qu'il serait temps de comprendre. Voilà ce qu'on sera forcé de comprendre un jour ou l'autre. Si les socialistes avaient eu pour deux grains d'esprit révolutionnaire, pour deux grains de clairvoyance auraient-ils pu se méprendre sur l'issue de leur procès ?

D'abord ils n'auraient pas plaidé.

La pensée de Jaurès ne se suffit-elle pas à elle-même ? La mémoire de Jaurès n'est-elle pas assez belle et pure, assez gonflée d'humanité rayonnante pour se perpétuer d'âge en âge ?

Pourquoi cette jaculatoire d'avocats ont, indifféremment, avec les mêmes gestes, la même émotion et la même conviction se mettent au service de toutes les causes ?

Il fallait laisser Villain à la Bourgeoisie. Il fallait dédaigner l'institution de la Justice qui ne vit que de battage, de bluff, de théâtre, tout à la fois grotesque et odieuse, bouffonne et tragique et constamment ignoble.

Ce dédain raisonnable n'aurait pas

permis à un triste Zévaès de se tailler un succès facile et prévu. Et il n'y aurait pas eu de canotier assésé par un jury d'épiciers sur la face auguste de Jaurès ressuscité pour les besoins de la politique !

Mais l'esprit politicien dominait comme toujours, comme partout, l'esprit qui égare, l'esprit qui abêtit, l'esprit qui stupélie !

On a voulu, en prévision de la future campagne électorale — Veillez, électeurs, à aller chercher vos cartes ! — obtenir l'exéat de la moyenne bourgeoisie sur la politique du parti avant la guerre. On a voulu avoir un grand argument de justice pour faire pièce aux adversaires déloyaux qui dans les réunions électorales viendraient dire que si la France a été envahie c'est la faute aux socialistes ! Avec de telles préoccupations il était inévitable que du procès Villain on fit le procès de la bourgeoisie.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Ce n'est point, certes, aux anarchistes qu'il appartient de réprimer l'acquiescement de Villain. Nos propagandistes se sont toujours élevés avec véhémence contre la parodie de justice des hommes, quels qu'en aient été les verdicts. Ils ont sans cesse clamé leur dégoût de cette comédie pitoyable ou, invariablement, la balance de Thémis a penché pour sauvegarder la vie et les privilèges des puissants.

Mais, à quelques semaines d'intervalle, la partialité de la balance a basculé en faveur d'un exemple trop éclatant pour que nous n'éprouvions pas le désir d'en souligner toute l'importance.

Le procès Cottin et le procès Villain symbolisent un régime, mieux encore, une époque.

Il ne peut plus maintenant y avoir de doute pour personne. La bourgeoisie vient de donner la mesure de toute sa bêtise et de toute sa haine.

Les juges, petits bourgeois et petits rentiers à mentalité d'épiciers, qui ont acquitté Villain ont agi avec une distinction qui n'a d'égale que celle des magistrats militaires chargés de pourvoir aux destinées de Cottin et de la France, incarnée, parait-il, en la personne de M. Clemenceau.

Dans les deux cas, la justice bourgeoise a fait montre de la même impitoyable logique.

Les deux jugements se complètent l'un l'autre. Par deux verdicts différents, elle a, une fois de plus, tenu à rappeler que sa fonction essentielle est d'absoudre le crime préjudiciable au peuple et de punir tout geste de révolte prolétarienne.

Dans sa compréhension étroite, elle a considéré au même titre Jaurès et Cottin comme des ennemis de la société.

Quel esprit sensé pourrait s'en étonner ?

L'action française n'a-t-elle pu provoquer impunément l'assassinat de Jaurès, puis, ensuite, en faire jésuitiquement l'apologie ?

Ah ! il eût fallu voir les anarchistes — dont la Censure coupe, jusqu'aux écrits les plus anodins — croire à l'égalité de traitement, fléchir au martyre de Clemenceau et glorifier ouvertement l'action de Cottin.

Celui-ci avait à peine exécuté le geste qui devait libérer sa conscience, que déjà tout la presse hurlait sa réprobation et que les trames d'un complot problématique étaient dévoilées au grand public. Un nouveau procès des Trente était déjà en perspective.

Si les anarchistes n'avaient nullement besoin de ce double enseignement pour être fixés sur les pratiques judiciaires d'un régime basé sur les Droits de l'Homme et du Citoyen, il n'était pas inutile que les masses profondes du peuple fussent, par cet enseignement, éclairées sur les sentiments véritables des bourgeois qui rendent la justice en notre république troïskienne.

Car ce n'est pas retomber dans les lieux communs de prétendre que Jaurès faisait partie intégrante de la classe ouvrière française. C'est émettre une incontestable vérité d'affirmer que la stupefaction des prolétaires a été immense en apprenant le verdict de Jaurès dont bénéficiait l'assassin de celui qu'ils avaient toujours vénéré à l'égal d'un Dieu.

De nombreux indices nous indiquent qu'une sourde colère fait place à la stupefaction première.

Cette colère aura peut-être lieu de se manifester si les socialistes parisiens donnent la suite logique qu'elle comporte à la résolution que le Congrès de la Fédération de la Seine a adoptée. Rien ne permet encore, à l'heure où ces lignes sont écrites, de prévoir dans quel sens se concrétisera cette résolution.

Nous ignorons si s'agira d'une manifestation en vase clos où d'une manifestation grandiose.

Quoi qu'il en soit, les anarchistes se doivent de participer effectivement à tout ce qui sera entrepris.

Il faut que, par eux, le peuple entier sache que Cottin lui aussi appartient à

QUI PAIERA ?

Un descendant du grand Carnot, en compagnie d'un poilu de la barrière du Trône, s'exercent sur une affiche de l'Alliance démocratique, pour les boniments de parades à débiter pour éblouir la foule de la prochaine foire aux pains d'épices.

Ayez le courage de lire ce placard qui saute les murs de Paris !

Les Allemands, y dit-on, doivent tout payer ; payer les frais de destructions, d'indemnités, etc.

Ces salubres blagues ont peur que l'on fauche à leur porte-monnaie, pour casquer tous les frais de la danse macabre qu'ils ont tant dérolé depuis plus de quarante ans.

Ils se rejettent sur le peuple allemand, qui est autant dans la mouise que celui de France.

Il est facile d'émettre cette opinion. Les peuples réunis émettront, peut-être, la thèse contraire.

Oh, alors ! gare à la carnagiale !

GREVE EN PERSPECTIVE

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le 1er mai, les flics, les soldats et les citoyens vont, cette année, se ranger du côté de la C. G. T., et parlent aussi de faire la grève de vingt-quatre heures.

L'ordre ne sera pas troublé, à moins qu'il n'y ait des jaunes.

Le jury de la Seine en acquittant le meurtrier de Jaurès, vient d'affirmer ce que nous proclamons depuis toujours : l'innocence de la justice bourgeoise.

Villain est libre, qu'il aille se faire pendre... Ce n'est pas nous qui apportons l'argument, un seul, en faveur du droit de châtier inscrit dans la rigueur des lois barbares. Mais, si nos maîtres veulent être logiques, qu'ils ouvrent immédiatement les geôles, toutes les geôles, où s'étoient des prisonniers qui, eux, n'ont tué personne.

Merci, Messieurs les jurés de la Seine ! En acquittant Villain, vous venez de nous donner le droit d'exiger, par tous les moyens, la mise en liberté immédiate de tous ceux qui, pour un idéal, et quel que soit cet idéal, écrivains, parleurs, agents ou frappeurs.

Villain est libre, il a pu, en sortant du Palais de Justice aller se faire offrir, par ses amis et inspirateurs, un apéritif d'honneur au Café du Croissant. Cottin, lui, qui a manqué Clemenceau, ira au bagne. Cela est conforme à la justice patriotique, peut-être. Mais qui donc oserait affirmer que cela est conforme à la Justice !

C'est l'avocat général Béguin qui nous l'a dit : « Il ne faut pas assimiler le geste de Villain à celui de Cottin, ce dernier condamnait la liberté avec sa haine caricaturale : l'anarchie. Le geste de Villain avait un mobile plus noble. »

Evidemment, évidemment, Monsieur le chat-fourré !... Au nom de la Patrie on peut dire, cela s'est même fait beaucoup durant ces dernières années, le regrettable est que les patriotes n'aient pas tué que des patriotes. Quant à confondre l'anarchie avec la liberté, notre Anarchie, cette « portouse de flambeau » que chanta le poète, confondre cet idéal que tant d'écrivains qualifièrent de sublime, avec la Liberté chère à Berthoud, il donc !

J'est appelle de cette confusion à Georges Clemenceau, auteur de la *Mélie Sociale* !...

Jadis, tous les écrivains épris d'esthétique révolte flirtèrent avec l'anarchie. Paul Adam fit l'apologie de Ravachol et d'Emile Henry. Clemenceau reconnut que les pauvres n'avaient pas de patrie. Elzéar Reclus, Tolstoï, Laurent Tailhade et d'autres encore soutinrent l'implacable logique de la révolte : le limide Anarchie France nous fut favorable, Sébastien Faure fut leur ami ; c'était aux temps héroïques à jamais abolis.

Depuis le 1er août 1914, tous ces esprits que nous croyions libres se sont courbés devant le dogme patrie, plus tyrannique que l'Inquisition. Nous, nous ne nous courbons pas.

« Villain est acquitté, il est donc innocent du meurtre de Jaurès... Mais alors qui est coupable ? » demande le *Journal du Peuple*, du 30 mars, dans sa manchette. Des coupables ? Il y en a des millions. Il y a tous les gouvernements qui, asservis à des rivalités mesquines, entraînent l'Europe aux abîmes, mais il y a aussi tous les peuples, lâches troupeaux de victimes acceptant « tel un bétail pensif » d'être sacrifiés à des mots, à des idées, à des intérêts qui leur sont étrangers. Une fois de plus, la plèbe a crucifié le prophète, une fois de plus la plèbe a voté pour Barrabas !

Des coupables ?... Il y a aussi la tourbe des prêtres de l'Autorité, Jésuites de robe courte ou longue, marchands du Temple, traités à l'Universel Amour, des jeunesse, les initiés aux sports et au patriotisme, en même temps qu'aux sorcelleries sacrées de Lourdes ou de la Salette, croyant ainsi replâtrer ce dernier dogme, ruine de l'idée de Dieu : la Patrie.

Car c'est la grande coupable, cette idée de patrie, métaphysique, sordide, divisionnisme imbécile d'une géographie et d'une ethnographie de Canaques enseignées dans toutes les écoles laïques ou religieuses, et qui fatalement fait sortir de ces dernières si fécondes en

mystiques, selon l'époque, un Ravachol ou un Villain.

Nous savons cependant, nous, que le procureur Béguin a raison, et nous ne confondons pas le geste de Cottin avec celui de Villain. Villain a frappé à coup sûr, il a tué Jaurès, sa balle sembla guidée par ce fanatisme mystérieux et puissant distillé dans les jésuites, celui-là est l'idéalisme du passé, il n'a pas manqué son homme. L'autre, l'idéalisme de Cottin, est juvénile, c'est l'Avenir, il a des bégalements d'enfant, il ne sait pas encore tuer avec certitude. Soyez tranquilles, il grandira, et c'est vous qui lui aurez appris à tuer.

Les amis de Jaurès ont voulu faire de lui un patriote, la justice de la classe bourgeoise leur répond ironiquement en acquittant Villain. La justice bourgeoise est logique.

Le plus étonnant de cet étonnant procès, ce fut la défense du meurtrier d'un socialiste par un renégat du socialisme, j'ai nommé l'avocat Zévaès.

Comme tous les hommes de génie d'origine bourgeoise, Jaurès était à la fois l'homme du passé et celui de l'avenir, socialiste sincère, idéaliste généreux, il ne sut pourtant pas se dégager complètement des rêles héréditaires de l'idée de patrie. Habilement opportunistes, ses amis, soucieux seulement de flétrir le crime, présentèrent au jury un Jaurès patriote et stratège, laissant volontairement dans l'ombre le grand internationaliste qu'il fut pourtant.

La Patrie la Vérité, qui doit triompher malgré tout, emprunta la bouche immonde de Zévaès. Zévaès cita le discours prononcé par Sadoul à l'inauguration de la statue élevée à Jaurès à Mexico : « Jaurès aurait été avec nous. Quelle république idéale aurait fondée ces deux hommes, Jaurès et Lépine. »

Pour la mémoire de Jaurès, nous voulons croire que cela est la vérité.

« En tirant au sort les noms des jurés le président joue, aux dés la tête de l'accusé », écrivait jadis Le Dantec. C'est un sort heureux qui nomma le jury de la Seine, un sort auquel Villain et ses amis ne manqueraient point de rendre grâce en l'appelant Providence.

Les fils impondérables qui relient les inspirateurs à l'exécuter sont des fils bénis, *Ad Majorem Dei Gloriam* ; les hommes noirs, qui espèrent de la guerre le triomphe de l'idée d'autorité, ont vu écarter par les soins de Villain le principal obstacle à la guerre : Jaurès... Villain est acquitté, ils peuvent remercier Dieu.

Toutefois ils se trompaient. Ils ont perdu la guerre, le vieux dogme de leur Autorité est mort, une autorité nouvelle naît qui vient d'en bas, et non plus d'un ciel métaphysique. Dieu aussi est mort, il n'était d'ailleurs que « l'ombre de l'homme projetée dans l'infini ». Le dogme Patrie mourra également, car les dogmes naissent et meurent, comme les hommes. Il est mort beaucoup d'hommes depuis cinq ans, et beaucoup de dogmes.

Ceux qui selon la parole de Jaurès « ont interrompu la vieille chanson qui berçait la douleur humaine » n'étaient qu'à demi libérés, ils ont eu peur de la lumière. A la place de l'ombre divine, ils ont ourdi l'ombre patriotique ; mais là-bas, vers l'Orient, naît un incendie qui embrase toutes les ombres.

Si nos maîtres veulent que cet incendie éclaire sans trop brûler, qu'ils ouvrent les prisons. Villain est libre ; que tous soient libres, de Cottin à Lecoq, des Mayoux aux emprisonnés de Clairvaux, de Content à tous les détenus militaires ou politiques. Justice pour tous ! Sinon le verdict du jury de la Seine pourrait être considéré comme une provocation, et si demain des hommes exaspérés par tant d'injustice se venaient aveuglés par la colère, et frappaient l'un des inspirateurs et complices des millions de meurtriers, dont le signal sembla donné par le meurtre de Jaurès, que ces responsables s'appellent Barrès, Gohier, Maurras, Daudet... ou d'autres, au nom de quelle Justice pourrions-nous les condamner ?

Général.

Imprimerie spéciale
du « Libertaire »